

# Usure, division et Palestine

By **TV83.info** - Nov 20, 2024

0/5



Foreign Office.  
November 22d, 1917.

Dear Lord Rothschild,

I have much pleasure in conveying to you, on behalf of His Majesty's Government, the following declaration of sympathy with Jewish Zionist aspirations which has been submitted to, and approved by, the Cabinet.

"His Majesty's Government view with favour the establishment in Palestine of a national home for the Jewish people, and will use their best endeavours to facilitate the achievement of this object. It being clearly understood that nothing shall be done which may prejudice the civil and religious rights of existing non-Jewish communities in Palestine, or the rights and political status enjoyed by Jews in any other country."

I should be grateful if you would bring this declaration to the knowledge of the Zionist Federation.

*Arthur Balfour*

L'usure est une logique financière qui permet à quelques hommes de faire du temps un commerce comme un autre : le temps peut se vendre ou s'acheter, comme n'importe quelle vulgaire denrée.

Cette logique financière favorise le riche sur le pauvre, et permet de concentrer les richesses sur une caste après quelques générations.

La domination financière de cette caste se mue en domination sociale.

Le caractère exponentiel de l'usure fait qu'à partir d'un moment, les concentrations de richesse s'accroissent et la demande de croissance devient insoutenable.

Dans l'histoire, les corps lâches sous la pression de cette machine infernale et des pandémies servent parfois de fusible pour ralentir la cadence ; les écarts de richesse et le besoin effréné de croissance conduit souvent au chaos social, à des guerres civiles ou des guerres expansionnistes.

Pour toutes ces raisons, nos sages des anciens temps ont dénoncé l'usure. Le plus célèbre d'entre eux étant Aristote.

Les trois religions monothéistes dans leurs Livres originels ont formellement interdit l'usure, jusqu'au XIIème siècle où certains hommes de religion décident de lever l'interdit.

La tentation de dominer le monde est trop forte.

Des exégètes juifs vers le XIIème siècle vont définitivement statuer sur la licéité de l'usure, puis au XVIème siècle Calvin en fera de même. Il est excommunié par l'Eglise catholique et se réfugie dans le protestantisme. En étant les premiers religieux à avoir rendu légal l'usure, et en profitant du caractère exponentiel de l'usure, le monde judéo protestant prend une avance sur les autres Nations.

D'ailleurs, les premières banques centrales naissent dans le monde protestant dès la fin du XVIIème siècle. Jusqu'à aujourd'hui, ce n'est pas pour rien que les plus grandes places financières sont des places protestantes (Genève, Londres, New-York) et les plus grandes banques sont originellement fondées par des familles protestantes ou juives (JP Morgan, Goldman Sachs, etc.).

Il faut attendre le XVIIIème siècle en France, pour que les physiocrates, des économistes ultralibéraux défient à la fois l'État et l'Eglise catholique, en exigeant la libre circulation des marchandises, la non-intervention de l'État, et la légalisation sans limite de l'usure.

Ce sont d'ailleurs ces idées libérales qui vont entraîner la France dans un endettement insoutenable, menant à l'embrasement populaire de la Révolution française. D'ailleurs, une des premières lois votées par l'assemblée constituante est la libération totale du taux d'usure. Dans la foulée, en 1800, des banquiers finissent par convaincre Napoléon de créer la Banque de France, une banque privée au service d'intérêts privés (dont l'Empereur et ses proches en deviennent actionnaires).

Le XIXème siècle voit les usuriers prendre le dessus sur les classes laborieuses et sur les peuples d'ici et d'ailleurs. C'est naturellement à cette époque que les idées de Proudhon et de Marx tentent de résister à la domination totale des forces de l'argent.

L'usure ne fut pas seulement un moyen d'accumuler des richesses et de dominer les classes laborieuses, elle fut aussi un moyen de coloniser les contrées du monde les moins financiarisées, d'Afrique et d'Amérique du Sud.

Dans ce XIXème siècle, les travailleurs européens exploités et les peuples du monde colonisés ont un bourreau commun : l'usurier protestant, l'usurier juif, l'usurier matérialiste, l'usurier tout simplement...

Cette convergence des luttes, nous en sommes témoins aujourd'hui encore. Cette alliance de circonstance de l'ouvrier et de la victime de l'impérialisme occidental ne plait pas à l'ordre dominant.

La Tunisie en 1881, l'Égypte en 1882, le Maroc en 1912, sont colonisés par la France et le Royaume-Uni, non pas au son du canon, mais par l'arme mortelle de la dette avec intérêts !

La banque ottomane, qui n'a d'ottomane que le nom, est créée en 1856 par des banquiers français et britanniques et s'installe dans le quartier de Galata à Constantinople. Véritable Cheval de Troie, cette banque finance les guerres ottomanes coûteuses financièrement et humainement, et joue le rôle de banque centrale.

Affaibli militairement par les nationalismes arabes, le colonialisme franco-britannique, les guerres contre les Russes et les Européens au nord, l'Empire ottoman est aussi affaibli financièrement par un système usuraire l'étouffant sous les dettes. L'empire est peu à peu dépecé, notamment en 1916 lors des accords franco-britanniques de Sykes-Picot qui se partagent le Moyen-Orient.

La dette colossale et les divisions fomentées au sein même de l'Empire ottoman par les deux empires colonialistes français et britannique, finiront par mettre fin au dernier empire censé réunir le monde musulman, pour la première fois depuis le VIIème siècle.

Une année après les accords franco-britanniques de Sykes-Picot, la Grande Bretagne mandataire en Palestine, par l'intermédiaire de Lord Balfour, ministre britannique des Affaires étrangères, annonce que son gouvernement soutient l'établissement d'un « foyer national juif » en Palestine. Cette déclaration Balfour n'est pas à l'attention du « Dear Lord Rothschild » par hasard.

Si cette lettre s'adresse à un membre de la famille Rothschild, c'est en partie parce que la famille a financé le Royaume-Uni lors de la Première Guerre Mondiale et a participé par son influence politique et économique à l'effort de guerre en faveur de l'Empire britannique.

C'est aussi la branche française de la famille Rothschild qui dès le XIXème siècle, forte de son activité usuraire, achète des terres en Palestine alors sous contrôle ottoman, et finance dans la foulée le projet sioniste de Herzl.

En résumé, l'Empire ottoman a ouvert la porte de l'usure en acceptant l'établissement de la mal nommée Banque Ottomane. Dans le même temps, le monde musulman s'est divisé à cause des nationalismes arabes nourris par les empires franco-britanniques, et il a été affaibli aussi par la colonisation de plusieurs contrées musulmanes « mordues » par le poison de l'usure.

Usure et division, voilà les deux cancers ayant mené à la chute de l'Empire ottoman et à la perte de la Palestine par le monde musulman.

Usure et division, voilà les deux armes qui ont permis au monde judéo-chrétien de conquérir la Palestine, et de laisser une blessure béante au sein d'un monde musulman désuni.

Si la cause palestinienne fait réagir autant, c'est que les causes historiques sont complexes et clivantes. Le conflit israélo-palestinien est le fruit de l'usure, de la colonisation, de la division du monde musulman, de l'antisémitisme européen, et de la barbarie nazie. Voilà pourquoi ce conflit réveille dans notre inconscient collectif un passé douloureux.

Ce conflit divise le monde en deux sans laisser de place à l'indifférence : d'un côté, les hommes et les femmes qui s'accommodent de l'usure et des conquêtes impérialistes, de la hiérarchisation sociale et des races ; de l'autre, les hommes et les femmes qui s'inscrivent contre la domination des peuples, contre la domination des usuriers sur les classes laborieuses, contre les suprémacistes et les impérialistes.

Ces deux mondes sont-ils réconciliables ? À vous d'en juger.

Nous ne vivons pas un choc des civilisations, ni un choc des religions. Nous vivons un choc entre le monde usuraire et les peuples du monde qui en sont victimes et tentent de lui résister...

Anice LaJnef

TAGS : Anice LaJnef | domination financière | domination sociale | Usure division et Palestine

Previous article

Hyères : GALATHEA 9e édition

Next article

Le dispositif de mise à l'abri des personnes les plus vulnérables

RELATED ARTICLES

MORE FROM AUTHOR

Un système qui repose sur l'usure

Le capital productif et le capital usuraire

Usure, déracinement, et populisme

>

5 COMMENTS



**Karim** Nov 21, 2024 at 9 h 15 min

» Les trois religions monothéistes dans leurs Livres originels ont formellement interdit l'usure... »  
Non,  
Deutéronome, chapitre 23, versets 19 et 20 :

» Tu n'exigeras de ton frère aucun intérêt ni pour argent, ni pour vivres, ni pour rien de ce qui se prête à intérêt. Tu pourras tirer un intérêt de l'étranger, mais tu n'en tireras point de ton frère, afin que l'Eternel, ton Dieu, te bénisse dans tout ce que tu entreprendras au pays dont tu vas entrer en possession. »

<https://www.bible.com/fr/bible/106/DEU.23.19-20.NEG79>

Cordialement,

Karim.

Reply



**prismsoul** Nov 22, 2024 at 14 h 11 min

À noter tout de même que, même si le Coran est contre l'usure, il n'en prescrit pas moins le tribut (Jizya) pour les Dhimmis, ce qui est une autre manière d'assouvir des peuples, une forme d'usure sélective, en somme.

Reply



**Hahaha apprendz avant de parler** Nov 23, 2024 at 18 h 27 min

La comparaison entre la prohibition de l'usure (riba) dans le Coran et l'imposition de la jizya aux dhimmis n'est pas exacte, car ces deux notions relèvent de cadres totalement différents, tant sur le plan moral que juridique.

1. Nature de l'usure (riba) :  
L'interdiction de l'usure dans l'islam vise à empêcher l'exploitation économique des individus, notamment les plus vulnérables. Le riba correspond à un gain injuste et disproportionné obtenu par le prêteur au détriment de l'emprunteur. Il s'inscrit dans un cadre privé et financier.

2. La jizya :  
La jizya est une taxe spécifique imposée aux non-musulmans vivant dans un État islamique (les dhimmis) en échange de leur protection (amana), de leur exemption du service militaire obligatoire et du droit de pratiquer librement leur religion. Il s'agit d'une taxe publique, comparable à certaines taxes perçues par d'autres régimes historiques pour garantir des droits ou des privilèges spécifiques.

3. Une logique différente :  
La jizya n'est pas un mécanisme d'asservissement économique mais une contribution au fonctionnement de l'État. Elle concernait les hommes adultes en âge de travailler (non les femmes, les enfants, ni les personnes incapables).

Les citoyens musulmans, de leur côté, étaient soumis à la zakat (aumône obligatoire) et à d'autres obligations financières, ce qui montre que la charge fiscale était répartie selon des règles spécifiques à chaque communauté.

4. Différence éthique :  
L'usure (riba) est considérée comme immorale car elle enrichit une partie en exploitant l'autre, souvent dans des situations de nécessité ou de crise. En revanche, la jizya repose sur un contrat social garantissant des droits et une protection aux dhimmis. Cela ne peut donc pas être assimilé à une forme d'usure.

5. Le contexte historique :  
La jizya était une pratique courante dans nombreux systèmes politiques pré-modernes. Par exemple, des taxes similaires existaient dans l'Empire romain ou byzantin.

L'objectif n'était pas d'« assouvir » un peuple mais de formaliser le statut des minorités non musulmanes dans une société majoritairement islamique.

En conclusion, assimiler la jizya à une forme d'« usure sélective » repose sur une confusion entre une taxe publique liée au statut social et une pratique financière prohibée pour ses effets moralement répréhensibles. L'analyse doit se faire dans leur contexte et en tenant compte des principes éthiques et juridiques propres à chaque notion.

Reply

**skyzdalimit** Nov 24, 2024 at 9 h 34 min

La jizya n'a rien à voir avec l'usure. Il s'agit d'un impôt exigé des chrétiens/juifs vivant sous la protection des musulmans. Tout comme la Zakat est aussi un impôt exigé des musulmans ayant la capacité de la payer.  
De plus, payer la jizya permettait aux Dhimmis d'éviter le service militaire qui ne leurs était pas obligatoire.  
Enfin, Je ne dis pas qu'il y'a eu des dérives dans l'histoire des Callifats musulmans avec des injustices envers leurs populations. Mais il est important de faire la différence entre l'usure et l'impôt.

Reply

**Lotfi GADIRI** Nov 23, 2024 at 12 h 49 min



Mes sentiments les plus sincères Mr Anice LAJNEF.

Reply

LEAVE A REPLY

Comment:

Name:\*

Email:\*

Website:

☐ Save my name, email, and website in this browser for the next time I comment.

Post Comment

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. En savoir plus sur la façon dont les données de vos commentaires sont traitées.